

Armoiries communales suisses

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **28 (1914)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746715>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Denn die damalige Zeit liebte in den Büchern das Farbige. Die Zeit der schönen Handschriften lag ja nicht so ferne zurück und die einfachen schwarzen Buchstaben der ersten Drucke mochten manchen kunstliebenden Bücherfreund etwas öde anmuten. So kam man bald wieder auf die Farben zurück, indem man die grossen Buchstaben von Hand hineinmalte. Aber auch Bilder durften nicht fehlen. Und gemalt mussten sie auch sein. Wohl zuerst mit dem Pinsel, dann mit der Schablone, und bald kam Radolt als erster auch auf den Farbendruck, zuerst nur rot und schwarz und später mit 4—5 Farben. Am Schlusse das von uns reproduzierte Signet mit zwei Stöcken in schwarz und rot gedruckt. Wenn wir die von ihm gedruckten Bücher durchgehen, so finden wir eine ganze Reihe auf diese Weise erstellte Titel- und auch Canonbilder, und mir kommt vor, es dürfte sich der Mühe verlohnen, sie nach und nach zu reproduzieren, indem verschiedene Orte und Gesellschaften sich in die Arbeit teilen und schliesslich alles zusammengestellt und zu einem stattlichen Bande vereinigt wird, der uns die ganze herrliche Übersicht in Originalgrösse vor Augen führt. Ich habe mit den oben angeführten Blättern von 1499 und 1504 begonnen und sie von Hand bemalen lassen. Sie sind vorzüglich gelungen. Vivat sequens.

Armoiries communales suisses.

Düdingen — Guin.

Le village de Guin avec ses nombreux hameaux constitue une des plus grandes communes du district de la Singine, au Canton de Fribourg. Il forme une paroisse dont l'église est placée sous le vocable de St-Pierre et St-Paul. Cette commune compte 3472 habitants.

Au moyen âge les sires de Thierstein possédèrent plusieurs fiefs sur le territoire de Guin qui appartenait déjà, en partie, à la ville et république de Fribourg. En 1442 ces fiefs furent rachetés par Fribourg et dès lors Guin fit entièrement partie de ce que l'on appelait autrefois les «anciennes terres» de cette république.



Fig. 61
Armoiries actuelles.

Il existait à Guin une famille noble, les de Duens ou Dudingén, dont les armes étaient: de gueules à trois roses d'argent. Cette famille ne joua pas un rôle important, elle donna deux avoyers à la ville de Fribourg et s'éteignit à la fin du XV^e siècle.

Le nom allemand de Düdingen apparaît sous la forme *Tiudingén* en 1258, de *Thüdingén* en 1275. Le nom français de Guin apparaît sous la forme *Duens* en 1180. En patois on dit *Dyens*.

Les armoiries de Guin apparaissent déjà au XVII^e siècle, fait assez rare pour une commune rurale. Leur forme actuelle est: coupé de gueules à trois roses d'argent et d'argent à deux cornes de bœuf réunies par une partie du

crâne (fig. 61). Ces armes ne sont pas dans l'Armorial du Canton de Fribourg, publié en 1865 par le P. Appolinaire Deillon et A. de Mandrot. Elles ont eu plusieurs variantes.

Le musée cantonal de Fribourg possède deux vitraux provenant de Guin où sont peintes les armes de la paroisse (fig. 62), supportées par les patrons St-Pierre et St-Paul; l'écusson est: de gueules à trois roses d'argent accompagnées en abîme de deux cornes de bœuf d'or réunies par une partie du crâne. Les magistrats locaux dont les noms figurent dans un allemand fantaisiste au bas du vitrail appartiennent à d'honorables familles de la contrée; ce sont:



Fig. 62

D'après un vitrail du musée de Fribourg.

*Petter von Lanten, der zitt wirt, und Sebastian Wintter,
beide alt geschwornen der Barchian Didingen, 1683.*

*Jacob Roggo und Petter Roggo, sein Sohn, und Jost Zugkinder
alt geschwornen und bauwmeister der Barchian Didingen, 1663.*

Peu de temps après, le peintre Franc-Comtois, Pierre Crolot composa, en 1648, le «Fahnenbuch» ou livre des drapeaux conquis par les Fribourgeois et il l'orna, en son frontispice, d'un motif héraldique aux armes de la ville et république de Fribourg, accompagnées de celles des bailliages et des principales paroisses du canton, mais les écussons de ces dernières corporations sont vides. Seul celui de Guin est représenté; il est d'or à trois roses de gueules (fig. 63).

Plus tard nous trouvons un écu coupé, au premier de gueules à trois roses d'argent rangées en face, et au deuxième d'argent à deux cornes de bœuf au naturel, reliées par un joug. C'est ainsi que ces armes ont été sculptées sur une plaque d'un vieux poêle en molasse (fig. 64), qui se trouvait dans la salle de l'auberge du Bœuf; lors de la transformation du système de chauffage, la pierre a été enlevée avec soin et encastrée dans une des parois du vestibule.

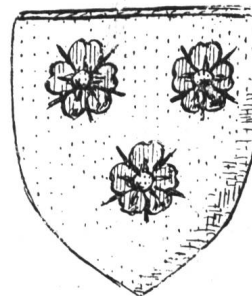


Fig. 63

D'après le «Fahnenbuch».

(Frontispice, Archives cant.).

Cette dernière variante, adoptée définitivement par la commune (fig. 61), figure sur les pièces officielles du Conseil communal.

Quelle est l'origine de ces armoiries? Les roses sur champ de gueules ne sont autres que celles de la famille de Duens, citée plus haut. Mais d'où viennent les deux cornes et le joug? Laissons parler la légende à ce sujet.

Pendant les guerres qui désolèrent la contrée située entre Fribourg et Berne, les villages et les hameaux furent saccagés à mainte reprise; la paroisse de Guin n'avait alors qu'une église fort restreinte, mais elle possédait des reliques vénérées. Un jour, à l'approche de l'ennemi, les habitants se réunirent et ils

se demandaient comment ils pourraient soustraire ces objets précieux à la rapacité des pillards. Survint un bœuf et aussitôt les campagnards décidèrent d'attacher solidement les reliques entre les cornes de l'animal. Ainsi fut fait et, livré à lui-même, le bœuf s'enfuit, puis il s'arrêta en un lieu de sûreté.

L'ennemi s'étant retiré, on retrouva heureusement ce singulier gardien, avec le dépôt qui lui avait été confié. En mémoire de cet événement, les habitants de Guin bâtirent une église sur la place même où le bœuf s'était arrêté et l'on y déposa, plus tard, ses deux cornes, comme un souvenir du service rendu par le brave animal¹.

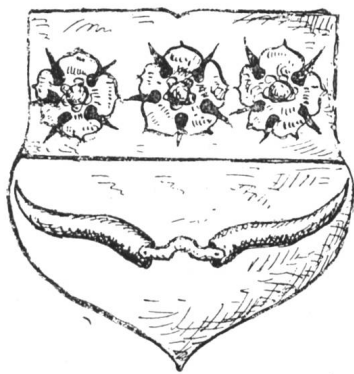


Fig. 64
Plaque en molasse.
(Auberge de Guin).

Cette légende paraît avoir un fond de vérité; elle s'appuie, sans doute, sur un usage des anciens Germains qui plaçaient sur la porte de leurs demeures les cornes des aurochs, soit bœufs sauvages, qu'ils avaient tués à la chasse; ils donnaient à ces dépouilles une signification symbolique. Il est possible que l'église ait voulu, suivant une pratique usitée, donner une consécration chrétienne à une superstition payenne. Dans tous les cas, les cornes du bœuf légendaire ont été placées dans l'église de Guin, puis elles ont été reléguées à la sacristie; l'une d'elles fut perdue, l'autre est conservée dans une

famille de la localité, chez M. le député Jean Zurkinden; malheureusement on a eu la fâcheuse idée, il y a quelques années, d'en scier l'extrémité pour y adapter une embouchure et en faire un instrument de musique.

D'autres faits rappellent encore la légende: l'auberge paroissiale de Guin est placée, depuis un temps immémorial, sous l'enseigne du Bœuf et c'est sous ce même emblème, peint sur leur fanion, que les soixante trois guerriers de Guin étaient rangés dans le contingent fribourgeois qui combattit à Morat, en 1476².

Max de Diesbach.

Sigriswil,

Pfarrdorf des Amtsbezirks Thun, kam als Bestandteil der Herrschaft Thun im Jahre 1384 an die Stadt Bern.



Fig. 65

Wappen: in rotem Felde auf einem grünem Dreiberg ein goldener Tragkorb (Hutte), der bisweilen mit grünem Gras und Blumen gefüllt ist. Die älteste Darstellung gibt uns Stettlers Wappenbuch auf S. 88 mit der Jahrzahl 1638, ohne Dreiberg, wohl nach einer Scheibe, dann aber auf S. 59 mit einem Dreiberg. Ebenso auf einer Scheibe von 1674 in der Kirche von St. Beatenberg und einer solchen von 1681 in der Kirche von Steffisburg. In derselben Form (ohne Gras und

¹ Sources: J. Genoud, *Légendes fribourgeoises*. Fribourg 1892, 2^e édition, page 131. — Kuenlin, *Gemälde der Schweiz*, page 124. — *Conservateur suisse*, VI, 439.

² Ochsenbein, *Urkundenbuch der Belagerung und Schlacht bei Murten*, page 614.

Blumen) findet sich das Wappen auf einem Schildchen im Chor der Kirche und am Gemeindegewölbe, das 1564 erbaut und 1896 renoviert wurde. Hier ist das Wappen aufgemalt nebst dem Spruche: Der Sigriswyler alte Freiheitsbriefe ich bewach', Die Freiheit selber zu erhalten — das ist eure Sach'. Auf der Fahne der Feldschützengesellschaft ist das Feld unrichtigerweise blau tingiert. Die „Hutten“ ist das unentbehrliche Transportmittel der Sigriswiler bei der erhöhten Lage des Dorfes an der Berglehne, so dass der Volkswitz die Bewohner mit einer Hutten auf die Welt kommen lässt. *C. Byland. H. Türler.*

Habkern,

Kirchgemeinde des Amtsbezirks Interlaken. „Habcheron“ wurde 1275 von König Rudolf von Habsburg dem Freiherrn Walter von Eschenbach als Reichslehen übergeben und gehörte dann nach 1308 mit den Eschenbachischen Gütern zur österreichischen Herrschaft Unterseen. 1386 im Sempacherkriege bernisch geworden, war H. in der Folge Bestandteil des Landgerichts des Amtes Unterseen. 1665 wurde es von der Pfarrei Unterseen getrennt und zur besondern Kirchgemeinde erhoben.

Wohl die einzige alte Darstellung des Wappens findet sich auf einer Scheibe von 1674 in der Kirche zu Beatenberg. Das ziemlich unheraldische Wappen ist folgendermassen zu beschreiben: im undeutlichen Schildesfuss sind grüne Büsche oder Bäume, darüber blau und weiss gefärbte Kristalle, die auch als Gletscher gedeutet werden könnten. Über diesen Kristallen erheben sich drei braune Berge, auf deren mittlerem ein brauner Habicht steht. Das Wappen ist redend, es stellt die Lage des Tales, in welchem schöne Turmalinkristalle gefunden werden, gut dar; zu unterst Wald und Weide, dann die Kristallhöhlen und darüber die das Tal beherrschenden Berge, der Habicht endlich als Etymon des Ortsnamens¹.



Fig. 66

C. Byland. H. Türler.

Leissigen,

Pfarrdorf am Thunersee, im Amtsbezirk Interlaken. Der Name lautete bis ins 15. Jahrhundert Lenxigen, dann Lensigen, seit dem Ende des 18. Jahrhunderts Leissigen. Der Ort gehörte zur alten Herrschaft Rotenfluh oder später Weissenau und kam von den Freiherren von Weissenburg um 1334 an die Propstei Interlaken. Er bildete in der Folge einen Teil des Freigerichts Interlaken.

Wappen: zwei stehende abgewendete Fische (Alböcke), laut einer Darstellung auf einem Abendmahlskelche der Kirchgemeinde von 1566. Das Feld ist rot, die Fische silbern zu tingieren. *H. Türler.*

¹ Gefl. Mitteilungen von Pfarrer Huber in Ringgenberg, Pfarrer Schumacher in Leissigen, Pfarrer O. Strasser in Pruntrut und V. D. M. O. Riesen.

Gibt es ein Gemeindegewappen Disentis?

Was weiss man über das Wappen der Gemeinde Disentis? Die Frage ist nicht so leicht, da es darauf ankommt, was man unter Gemeinde versteht. Auf romanisch unterscheidet man drei Gemeinden: „la vischnaunca“, „la pleiv“, „il cumin“, alle drei nennt man deutsch Gemeinde. Das erste ist die Dorfschaft (vicinancia), das zweite die Pfarrgemeinde (plebania), das dritte die Kreisgemeinde (comunitas), (sprachlich würde wohl die mit commune übereinstimmen). Die alte autonome Bündnergemeinde ist die „cumin“ (communitas Disertinensis, rom. „la Cadi“), auf deutsch später oft Gerichtsgemeinde oder Hochgericht genannt. Diese hat im Siegel den hl. Martin und bis 1799 ist mir nur ein Siegel (aus dem 15. Jahrhundert) bekannt. Unter commune werden Sie indes die heutige politische Gemeinde verstehen. Woher das schweizerische geographische Lexikon seine Wappen von Disentis hat, weiss ich nicht. Zuerst brachte es als Wappen zwei gekreuzte Schlüssel, die ich noch nie gesehen habe. Dann kam im Schlussheft eine Berichtigung, ein Wappenschild mit dem hl. Johannes Baptist. Als Wappen habe ich dies auch noch nie gesehen. Der Heilige ist Gemeindepatron, weil ihm die Pfarrkirche geweiht ist; deshalb könnte er auch in ein öffentliches Siegel geraten sein. Von einem eigentlichen Wappen ist also nicht die Rede. Früher brauchte nur die Gerichtsgemeinde ein Siegel, und das zeigt, wie schon bemerkt, den hl. Martin, wie er für den Bettler seinen Mantel teilt. St. Martin ist der Patron des Klosters, der Kirchenpatron von Medels und Truns, und der alte Patron der „Cadi“.

P. Notker Curti.

Miscellanea.

Neue Wappenscheiben auf der Habsburg. Man schreibt dem „Bund“ über die vom österreichischen Kaiser für das Stammschloss seines Geschlechtes, die hochragende „Habsburg“ gestifteten Glasscheiben von Ernst Linck: „Es sind Habsburger Scheiben nach ihrem Bestimmungsort, nach ihrem Stifter und nach den dargestellten Figuren: auf der einen der gewaltige Graf Rudolf, der als König die königlose, schreckliche Zeit beendete, auf der andern ein Habsburger 15. Jahrhunderts, etwa der ritterliche Maximilian, der Liebling des Volksliedes und der Romantiker.“

Linck archaisiert im Stil: Graf Rudolf ist ein Ritter im Ringelpanzer und langen Wappenrock, vor sich den Löwenschild und den Topfhelm mit dem riesigen Zimier; der grüne Hintergrund zeigt ein spätromanisches Kreismuster; die naturalistisch behandelte Habsburg aber, die durch die rechte Fensterlucke zu sehen ist, verrät den Modernen. Das Gegenstück bildet der goldene Ritterfürst (sic!) im klirrenden Plattenharnisch, den rotweissen Rennspeer geschultert, vor sich den Kaiserschild mit dem Doppeladler; der Grund ist hier veilchenfarbig und düster, durch das offene Fenster sieht die Pyramide des Stefansturmes hinein. Auch die Technik ist altertümlich und entspricht zeitlich den Gebräuchen und dem Können der Frühzeit unserer Glasmalerei.

Diese beiden Wappenscheiben wurden durch H. H. Kirsch u. Fleckner, Glasmaler in Freiburg, ausgeführt.